

Périodisation de la trame historique

« Les représentations ne s'exercent pas dans le vide. Elles prennent appui sur des éléments *objectifs*, des similitudes et des analogies inscrites dans les activités quotidiennes. »
(F. Dumont, « Le projet d'une histoire de la pensée québécoise » ; l'A. souligne.)

Dans ce qui peut être considéré comme le premier ouvrage d'histoire générale de la philosophie publié au Québec, l'abbé Arthur Robert consacrait, en toute fin de parcours, un unique paragraphe au Canada, et c'était pour y relever surtout la présence du thomisme à l'Université Laval¹. Qu'est-ce à dire? Au Québec, « L'évolution de la position de pouvoir de l'Église a marqué l'évolution et de l'éducation et de l'éducation philosophique. » De sorte que la philosophie y fut trop souvent une « philosophie de baccalauréat et de manuel.² » Cette situation n'a commencé à changer vraiment que vers le milieu du XX^e siècle. Depuis, la diversification de la philosophie a permis à plusieurs spécialistes de se pencher sur son histoire pour analyser les diverses tentatives d'ouverture des époques antérieures. Cela dit, il n'existe encore aucun document de référence couvrant l'ensemble de cette histoire, bien que les origines pédagogiques de la discipline plongent leurs racines dans le terreau de la Nouvelle-France, comme le montre bien l'ouvrage de Lamonde.

Si l'on dresse un bilan rapide des travaux actuellement disponibles, on note d'abord deux documents de base : les anthologies de Lamonde et Houde³. On repère en outre deux monographies sur des penseurs individuels, celles de Jacques Beaudry sur Lavigne et Houde⁴,

¹ *Histoire de la philosophie*, Québec, Typ. Laflamme & Proulx, 1912, § 399, p. 391-2.

² Lamonde, Yvan, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Ville LaSalle, Hurtubise, 1980, p. 241 et titre du chap. IV. C'est entre autres pour cette raison que cet ouvrage retient une approche basée sur une « histoire sociale des formes culturelles » afin de structurer son historique (p. 22). L'enseignement devient, en pareil contexte, un vecteur privilégié. Notons que Hermas Bastien avait proposé, dès 1936, une première synthèse sur le sujet : *L'Enseignement de la philosophie*, T. I : *Au Canada français* (Montréal, Albert Lévesque). Le découpage historique qu'il adoptait alors diffère sensiblement de celui retenu par Lamonde. En effet, si tous deux s'entendent pour marquer une première césure lors de la cession de la colonie, ils divergent sur les articulations ultérieures. Entre la reprise de l'enseignement de la philosophie en 1770 et son époque, Bastien propose une seule coupure, la fondation de l'Université Laval, en 1852. Pour sa part, Lamonde opère deux scissions : celle de 1835, année où paraît le manuel de Jérôme Demers, *Institutiones philosophicæ*, et 1879, année de l'encyclique *Æterni Patris*, qui restaure officiellement l'enseignement du thomisme. Nous aurons plus loin l'occasion de discuter ces subdivisions.

³ Yvan Lamonde, *Historiographie de la philosophie au Québec (1853-1971)*, Montréal, Hurtubise, 1972 ; Roland Houde, *Histoire et philosophie au Québec. Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1979. Le ton de l'ouvrage de Houde, trop souvent rugueux et désagréable, ne doit pas masquer la thèse importante qu'y défend l'auteur sur le rôle essentiel de l'essai dans la production philosophique québécoise du dernier siècle.

⁴ *Autour de Jacques Lavigne, philosophe*, 1985 ; Roland Houde, *un philosophe et sa circonstance*, 1986. Signalons aussi l'existence de monographies antérieures sur des auteurs qui sont à la fois théologiens et philosophes, par exemple celles de Rumily et de Labarrère-Paulé sur M^{gr} Laflèche (Robert Rumily, *Monseigneur Laflèche et*

toutes deux parues elles aussi aux Éditions du Bien Public, à Trois-Rivières. Par ailleurs, notons-le au passage, Beaudry a produit un utile recueil de notices sur des auteurs québécois gravitant autour de la philosophie⁵. Signalons encore une anthologie de textes de Hertel, préparée par Laurent-Michel Vacher, et destinée à introduire à la philosophie⁶.

Ensuite, il faut bien sûr mentionner le vaste panorama dirigé par Raymond Klibansky et Josiane Boulad-Ayoub⁷, lequel, malgré ses immenses mérites, met malheureusement aussi en évidence l'ampleur du travail restant à accomplir. Enfin, pour compléter cet indigent tableau, on signalera les recueils d'études spécialisées dirigés par Marc Chabot et André Vidricaire⁸, les recherches de Robert Hébert sur la célèbre affaire Guibord⁹, *Philosophie au Québec*¹⁰, le collectif dirigé par Claude Panaccio et Paul-André Quintin, ainsi que les travaux de Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland sur les laborieux débuts de la liberté de pensée au Québec¹¹.

Cette courte nomenclature épuise, à peu de choses près, la liste des ouvrages pertinents pour notre propos. Pour approfondir la question, il faut ensuite se tourner vers des chapitres de volume ou des articles de fond, par exemple « Au Québec et au Canada français », de Venant Cauchy¹², qui examine le devenir de la discipline durant les années 1937-1987, la section sur l'histoire de la philosophie au Québec de l'ouvrage d'Émile

son temps, Montréal, Éd. B. D. Simpson, 1945 ; André Labarrère-Paulé, *Louis-François Lafèche*, Montréal, Fides, 1970, coll. « Classiques canadiens ») ou celle de Lamonde sur M^{gr} Paquet (*Louis-Adolphe Paquet*, Montréal, Fides, 1972, coll. « Classiques canadiens »).

⁵ *La philosophie et le Québec – Des noms et des notes*, Sherbrooke, Les Éditions Ex Libris, 1988.

⁶ *Découvrons la philosophie avec François Hertel*, Montréal, Liber, 1995. On consultera aussi avec profit une biographie de Jean Tétreau sur cet auteur non conformiste : *Hertel, l'homme et l'œuvre*, Montréal, Cercle du livre de France, 1986.

⁷ *La pensée philosophique d'expression française au Canada – Le rayonnement du Québec*, Québec, PUL, 1998.

⁸ *Objets pour la philosophie – Nationalisme, prostitution, syndicalisme, etc.*, Québec, Éditions Pantoute, 1983 ; *Objets pour la philosophie II – Création, désir, enseignement...*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985. Voir aussi les trois volumes collectifs publiés au Département de philosophie de l'UQAM, de 1985 à 1988, auxquels tous deux ont largement contribué : *Figures de la philosophie québécoise après les Troubles de 1837*.

⁹ *Le procès Guibord ou l'interprétation des restes*, Montréal, Triptyque, 1992 ; Joseph Doutre, *Plaidoyer pour Guibord*, présentation de Robert Hébert, Montréal, Liber, 2008. Ce conflit acerbe et sans merci a fait couler beaucoup d'encre au Québec, et de nombreux ouvrages l'avaient auparavant pris comme objet d'études, par exemple Théophile Hudon (s. j.), *L'Institut Canadien de Montréal et l'Affaire Guibord – Une page d'histoire*, Montréal, Beauchemin, 1938.

¹⁰ Montréal, Bellarmin, coll. « L'univers de la philosophie », 1976.

¹¹ Jean-Paul de Lagrave, *L'époque de Voltaire au Canada – Biographie politique de Fleury Mesplet, imprimeur*, Montréal-Paris, l'Étincelle éditeur, 1993 ; Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, *Valentin Jautard (1736-1787), premier journaliste de langue française au Canada*, Québec, Le Griffon d'argile, 1989 ; Pierre du Calvet, *Appel à la justice de l'État*, extraits présentés par Jean-Paul de Lagrave et Jacques G. Ruelland, Québec, Le Griffon d'argile, 1986 ; Jacques G. Ruelland, *Figures de la philosophie québécoise à l'époque de la Révolution française* (à propos de Fleury Mesplet, Pierre du Calvet, Valentin Jautard et Pierre de Sales Laterrière), Montréal, UQAM (Département de philosophie), coll. « Cahiers Recherches et théories », 1989. Rappelons que de Lagrave avait auparavant, dans le même but, produit une série en quatre volumes qui étudiait l'histoire de la liberté d'expression au Québec, des années 1608 à 1867 (Montréal, Éditions de Lagrave, 1975-76).

¹² Dans *Doctrines et concepts – Cinquante ans de philosophie de langue française*, Paris, Vrin, 1988, p. 17-34.

Chrétien¹³ ou encore les nombreux textes que Georges Leroux a, depuis une vingtaine d'années, consacrés à l'histoire récente de la discipline au Québec¹⁴. On trouve d'ailleurs plusieurs textes de ce type, au demeurant fort utiles, dans les deux recueils déjà mentionnés de Lamonde (1972) et Houde (1979), sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

Un examen attentif de l'ensemble de ces travaux ne permet pas de dégager une périodisation uniforme de la trame historique. Un site Internet sur le patrimoine philosophique du Québec doit pourtant opérer des choix témoignant d'une certaine unanimité, sous peine de devenir inconsistant ou, pire encore, incohérent. Or, la seule charnière qui recueille tous les suffrages est celle du changement de régime, en 1760. Par la suite, les divergences s'affirment nettement.

Écartons tout d'abord la partition proposée par Bastien, qui se contente de reproduire celle de notre théologien national, M^{gr} Louis-Adolphe Paquet¹⁵ ; la perspective thomiste sur notre histoire, par trop orientée et dogmatique, a perdu toute pertinence depuis belle lurette. Laissons border également le découpage proposé par Lamonde (1972), soit 1853-1917, 1917-1936, 1936-1950 et 1950-1970. Comme lui-même le note, le but de cet ouvrage n'était pas de produire une histoire de la philosophie au Québec, mais plutôt une historiographie, c'est-à-dire un répertoire des principaux travaux consacrés à l'analyse de cette histoire, ce qui est évidemment différent. Par contre, la périodisation proposée dans *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)* nous importe davantage. Nous l'avons rappelé en introduction, cette coupe transversale axée sur l'enseignement et les institutions se justifie pleinement, du moins jusqu'au XX^e siècle. Elle retient les articulations suivantes :

- I – « La servante de la Théologie » : les débuts de la Philosophie en Nouvelle-France (1665-1759),
- II – Objections et réfutations : l'enseignement de la Philosophie dans les collèges (1770-1835),
- III – « La servante de l'Église » : la philosophie hors et dans les collèges (1835-1879),
- IV – Une philosophie de baccalauréat et de manuel (1879-1920).

Il existe au moins deux propositions divergentes, celles de Venant Cauchy et d'Émile Chrétien (*op. cit.*). Examinons-les en détail.

Dans un texte paru à l'origine en anglais¹⁶, Cauchy propose les raccords suivants :

- I – Les débuts (1635-1725),
- II – La croissance (1725-1760),
- III – L'après-conquête : incertitude (1760-1800),
- IV – Espoir (1800-1880),
- V – Dogmatisme et illusion (1880-1940) et

¹³ *Le Québec philosophique*, Montréal, McGraw-Hill, 1991 ; voir en particulier les chap. 5 et 8.

¹⁴ Voir par exemple « La philosophie au Québec depuis 1968 : esquisse d'une trajectoire » (Réginal Hamel, dir., *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, p. 569-587), qui en constitue une bonne illustration.

¹⁵ Voir M^{gr} Paquet, « Coup d'œil sur l'histoire de l'enseignement philosophique canadien », dans *Études et appréciations*, T. 2 : *Mélanges canadiens*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1918, p. 141-207 (reproduit dans Lamonde, 1972, p. 51-92).

¹⁶ « Philosophy in French Canada : Its Past and Future », *Dalhousie Review*, 48-3 (aut. 1968), p. 384-401. On en trouvera une traduction intégrale dans Houde (1979), p. 131-157.

VI – Pluralisme et auto-affirmation (1940-1968).

Tout d'abord, nous ne croyons guère utile de discerner deux étapes durant le régime français. D'une part, les événements philosophiques véritables y sont rarissimes, pour ne pas dire inexistantes ; d'autre part, les textes sont fort peu nombreux, et c'est surtout le devenir des institutions qui importe. Nous ne scinderons donc pas cette première période. Par ailleurs, Cauchy la fait débuter en 1635, à cause de la fondation du Collège des Jésuites de Québec, mais l'enseignement régulier de la philosophie n'y débute vraiment qu'en 1665, comme le rappelle Lamonde (1980, p. 33). Notre première période couvrira donc les années 1665-1760.

Comment établir la frontière terminale de la deuxième période? Pour en marquer la fin, Cauchy retient l'année 1800, c'est-à-dire le moment où l'abbé Jérôme Demers commence sa carrière publique (Houde, 1979, p. 142). Si les efforts des Mesplet, Jautard et du Calvet avaient été davantage couronnés de succès, cela se justifierait plus aisément. Mais étant donné leurs résultats tout relatifs¹⁷, il semble plus logique de retenir plutôt le moment où Demers publie son célèbre manuel, les *Institutiones philosophicæ* (1835). C'est ce que fait Lamonde (1980), et cela se comprend d'autant mieux que cette année suit immédiatement la condamnation du menaisisme par l'Église, un événement qui aura d'importantes répercussions sur la marche des idées au Québec¹⁸. Notons aussi que cette période-charnière marque la naissance de l'Institut canadien, en 1844. Remarquons d'ailleurs que Chrétien (1991, p. 57) fait débuter sa troisième période en 1840, et, comme premier événement significatif, il retient justement la fondation de cet organisme public. Notre deuxième période courra donc de 1760 à 1835.

En 1879 paraît, nous l'avons noté, l'encyclique *Æterni Patris*, qui, en imposant un retour au thomisme orthodoxe, aura un impact majeur sur le devenir de la philosophie québécoise. Tous les auteurs abondent dans ce sens, qu'il s'agisse de Cauchy (Houde, 1979, p. 149), Chrétien (p. 59) ou Lamonde (1980, p. 179 sq.). Ce sera donc le *terminus a quo* de la période 3 et le début de la quatrième. Quand faut-il cependant la clore?

Cette quatrième période est marquée par des événements importants. Pensons entre autres à la naissance de la philosophie universitaire, qu'il s'agisse de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal (1921) ou de la création de l'École supérieure de philosophie de l'Université Laval (1926)¹⁹. Mais c'est seulement après la fin de la Deuxième Guerre mondiale que la modernité philosophique s'installe définitivement. Sans préciser outre mesure, Cauchy (Houde, 1979, p. 148 sq.) propose l'année 1950 pour incarner le début de ce nouvel esprit. S'inspirant peut-être de ce choix, Chrétien (p. 58) retient la même date, laquelle, note-t-il, correspond à la fondation de *Cité libre*, mais, de manière surprenante, il signale que le premier événement de cette étape inédite est en fait la parution du manifeste du mouvement automatiste, *Refus global* (p. 64). Dans la foulée de Vadeboncoeur²⁰, Houde²¹ a déjà montré à quel point ce pamphlet avait sonné le réveil intellectuel du Québec et initié la lutte contre l'orthodoxie compacte qui étouffait encore le Québec. Lorsque le cadenas duplessiste aura

¹⁷ Voir à ce propos les ouvrages déjà cités de Ruelland et de Lagrave, dont Cauchy ne pouvait évidemment tenir compte au moment où il écrivit son article, paru plusieurs années auparavant.

¹⁸ Consulter là-dessus les observations de Lamonde (1980, p. 95-109), mais aussi sa remarquable série en cours sur l'histoire intellectuelle du Québec (*Histoire sociale des idées au Québec*, T. I : 1760-1896, Montréal, Fides, 2000, p. 156-163).

¹⁹ Le fait que l'ouvrage de Lamonde sur l'histoire de l'enseignement philosophique au Québec (1980) se ferme sur l'année 1920 témoigne assez clairement de son caractère décisif.

²⁰ Pierre Vadeboncoeur, *La Ligne du risque*, Montréal, HMH, 1977, pp. 185 sq.

²¹ Roland Houde, « Biblio-tableau : Borduas, objet ou sujet », dans *Philosophie au Québec*, op. cit., pp. 179-197.

enfin sauté, la Révolution tranquille pourra se mettre en marche et cristalliser d'irrésistibles forces vives, trop longtemps réprimées. Nous retiendrons donc 1948 comme *terminus ad quem* de la période 4 et début de notre cinquième et dernière période.

Sous réserve de raffinement ultérieur, nous adoptons donc les partitions suivantes de la trame historique :

- I – L'enseignement de la philosophie au Collège des Jésuites (1665-1760),
- II – Philosopher contre les Lumières et les révolutions (1760-1835),
- III – La recherche d'une philosophie catholique (1835-1879),
- IV – L'orthodoxie thomiste à l'université et dans les collèges (1879-1948),
- V – Philosophie et pluralisme (1948-aujourd'hui).

Jean-Claude Simard,
Pour l'équipe

Cette périodisation a par ailleurs fait l'objet d'une solide validation, d'abord en consultant des experts comme Yvan Lamonde, puis lors d'une rencontre tenue à Québec le 19 octobre 2013 et d'une autre à Montréal le 9 novembre 2013 avec les membres des divers comités associés au projet PATRIMOINE PHILOSOPHIQUE DU QUÉBEC. Si vous avez de suggestions ou des critiques, n'hésitez pas à nous écrire.